



N°17. Septembre 2021.

Sommaire.

- Détours en Charente: Pranzac, la maison du patrimoine.
- Voyage à travers les arts: Jacques Blanchard.
- Découverte: Modena, il palazzo comunale.
- Smooky & Cie.
- Petite recette: Bouchées de Mozzarella au jambon.

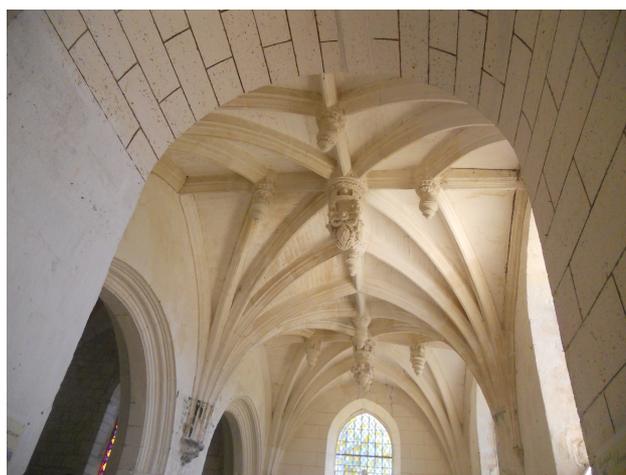
Détours en Charente: Pranzac, la maison du patrimoine.

Depuis plus de vingt-cinq ans, l'association «Les secrets de Pranzac» s'active courageusement pour valoriser mais aussi sauver le patrimoine de la commune. Et il y a de quoi! Car Pranzac est riche d'une histoire et d'un patrimoine historique de très grande importance.

Le village est en effet situé sur une voie remontant à l'époque gallo-romaine, mais avec des origines partielles remontant à l'époque celte. Le tracé de la voie antique Limoges-Angoulême, passant également à Vilhonneur, a laissé ici et dans ce dernier village, des passages à gué, qui ne remontent plus, certes, à l'antiquité, mais plutôt à l'époque de restaurations à la fin du Moyen-Âge, car la route était restée importante à l'époque médiévale. Près de cette antique voie, le site de La Garenne aurait vraisemblablement porté, vers l'an mille, une motte castrale, à l'origine de la seigneurie de Pranzac.



C'est à l'époque romane qu'apparut le château sur son site actuel. La nouvelle forteresse fut édifée en différentes campagnes de travaux, à la fin du Moyen-Âge. L'ensemble se composait de deux imposantes tours circulaires, dont l'une, dite tour Jourdain, était peut-être considérée comme donjon. Entre ces deux tours était un vaste logis. Différents bâtiments et fortifications rejoignaient cet ensemble et formaient une structure autour d'une cour centrale, certainement la haute cour seigneuriale. A proximité, l'église paroissiale Saint-Cybard servait également de chapelle castrale. Cette église, romane, fut augmentée d'une nef latérale ainsi que d'une chapelle seigneuriale à l'époque renaissance. Cette chapelle, bâtie vers 1520 - 1540 par Catherine de Clermont-Dampierre, châtelaine de Pranzac, possède de remarquables clés pendantes de style renaissance, uniques en Charente, aux armes de la Dame.



Des murailles entouraient un petit quartier médiéval près du château et de l'église. Une dérivation du canal du Bandiat, certainement épaulée d'une autre muraille, protégeait le bourg près de la basse-cour du château. Dans cette basse-cour se trouvaient un moulin, diverses constructions utilitaires ainsi que, depuis le XVIème siècle, un logis seigneurial édifié vers 1520 – 1540 par Catherine de Clermont-Dampierre.

Enfin, près de tout cet ensemble fortifié, la «ville», quartier périphérique tourné vers l'Ouest, possédait une chapelle dédiée à Sainte-Catherine, accompagnée d'un cimetière possédant une lanterne des morts de la période romane.





Le temps a fait son œuvre et, surtout après la période révolutionnaire, beaucoup d'édifices liés au château furent vendus en différentes parcelles, dépecées, et ce, jusqu'à une époque récente. Le carnage aurait pu continuer jusqu'à ce que, il y a plus de vingt-cinq ans maintenant, la fondation de l'association «Les secrets de Pranzac» a commencé à bousculer les habitudes de destruction. Depuis, un maximum de mobilisation a poussé la municipalité à acquérir la tour Jourdain, principale tour, ruinée, du château qui possédait encore au XVIIIème siècle, jusqu'à trente-quatre pièces. Une portion du territoire de cette imposante forteresse fit partie de l'acquisition. Le but est désormais de restaurer cet ensemble remarquable. Des fouilles archéologiques ont permis la redécouverte d'intéressants vestiges: une salle voûtée en sous-sol d'une superficie de cinquante mètres carrés, l'ancienne entrée du château, des murs faisant partie d'anciennes structures liées à l'église au chevet de celle-ci... Un petit jardin d'inspiration médiévale a vu le jour au début de l'année... Au fil des restaurations et des animations, Pranzac redécouvre progressivement un patrimoine d'une extrême richesse concentré dans un mouchoir de poche autour des imposants vestiges du château.



Une mise en valeur a surtout concentré l'attention de l'association, ces dernières années: La restauration d'une maison médiévale, du XVème siècle, devenue le siège de la maison du patrimoine local. Géré par «Les secrets de Pranzac», le local, superbement réhabilité, abrite, dans plusieurs salles (rez-de-chaussée, étage sous comble et sous-sol parfois voûté) des expositions permanentes présentant, avec des panneaux explicatifs, des maquettes... le patrimoine historique mais aussi naturel, de Pranzac, des alentours, des vallées du Bandiat et de la Tardoire. Entre art, archéologie, géologie, petit patrimoine de pays, environnement, tout le monde y trouve son compte.



A Pranzac, l'évolution du site, sa valorisation et l'intérêt croissant que le public y porte prouvent que l'insistance de quelques passionnés peut déplacer des montagnes et réussir à sauver un patrimoine que les pouvoirs publics n'auront pas toujours pu, voire voulu préserver. Aujourd'hui, le village est devenu, au fil des travaux, l'un des lieux majeurs du département pour l'intérêt de son cadre patrimonial, architectural et artistique. A visiter absolument!



Voyage à travers les arts: Jacques Blanchard.

On ne le sait pas toujours, mais l'église Saint-Léger de Cognac possède une toile peinte par un artiste aujourd'hui quelque peu oublié, mais qui fut considéré, au XVII^{ème} siècle, comme l'un des très grands peintres français: Jacques Blanchard. Cette peinture, «L'Assomption de la Vierge» fut réalisée en 1629, suite à une commande par Jean de Montbron, dont les armoiries sont visibles dans la partie basse du tableau. De cette façon, l'oeuvre montre l'implication du commanditaire qui finança la restauration du monastère de Saint-Léger sous le vocable de Notre-Dame-Des-Grâces. «L'Assomption de la Vierge» de Cognac s'inspire directement d'une autre peinture sur le même thème, du Titien, se trouvant à l'église des Frari à Venise. Blanchard était surnommé le Titien français, par sa forte inspiration de celui-ci, pour les couleurs, la composition, la volupté des corps surtout féminins. Le peintre français avait eu, en effet, l'occasion de découvrir le travail de Tiziano Vecellio lors de son séjour à Venise. La composition de cette toile se tourne vers un mouvement d'esprit baroque, mais illustre également sa réputation de grand coloriste.



Jacques Blanchard, né à Paris en 1600, était issu, comme sa mère, d'une famille de peintres. Son frère Jean-Baptiste, plus âgé de cinq ans, était également peintre. Jacques Blanchard fut placé dès 1613 en apprentissage dans l'atelier de son oncle, le peintre Nicolas Ballaury. De 1620 à 1623, il se forme, à Lyon, auprès du peintre Horace Le Blanc, d'origine italienne (son père Paolino Bianchi était originaire de Lucca, en Toscane). Enfin, en Octobre 1624, il part découvrir l'Italie et ses artistes, avec son frère Jean-Baptiste. Il est à Rome jusqu'en Avril 1626, date à laquelle il part à Venise. Là, il découvre l'art du Titien qui l'inspirera fortement, de même que celui de Jacopo Robusti (Tintoretto) et du Véronais Paolo Caliari (Véronèse). Tous ces artistes auront une influence sur son travail, par la couleur, les effets de lumière, la disposition et la contorsion des corps...

Après avoir réalisé un tableau, «Les Métamorphoses d'Ovide» il laisse la Sérénissime pour se retrouver, au printemps de 1628, à la cour des ducs de savoie, à Turin. Il entre alors au service du duc Charles-Emmanuel Ier de Savoie pour lequel il réalise une série de tableaux, d'inspiration essentiellement mythologique, tel «Les amours de Vénus et Adonis».

De retour enfin à Paris à partir de 1629, il peint de nombreuses toiles, et réalise également un grand nombre de décors pour des hôtels particuliers (tous perdus). Fréquentant les peintres les plus fameux de son temps (Claude Vignon, Simon Vouet, Louis de Boulogne...), il entre au service du roi en 1636. Sa carrière sera cependant de courte durée puisqu'il meurt à l'âge de trente-huit ans d'une fluxion de poitrine, en 1638. Il laissera, parmi ses enfants, un autre artiste, Louis-Gabriel Blanchard (1630 - 1704) peintre et trésorier de l'Académie.



*«La Vierge à l'Enfant remettant les clefs à Saint-Pierre»
1628. Cathédrale Sainte-Cécile d'Albi*

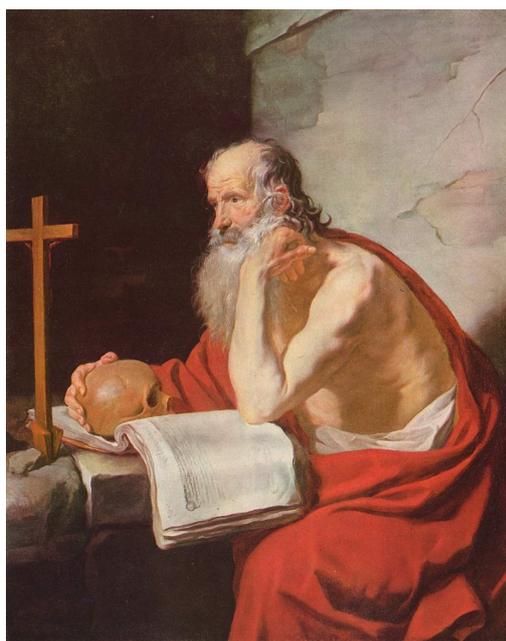


*«Angélique et Médor» 1630
New-York. The Metropolitan Museum of Art*

Auteur de peintures religieuses mais aussi de scènes d'inspiration mythologique, ses œuvres sont conservées dans de grands édifices religieux («La descente du Saint-Esprit» à Notre-Dame de Paris ou «La Vierge à l'Enfant remettant les clefs à Saint-Pierre» dans la cathédrale d'Albi) ou de grands musées français («Vénus surprise par deux satyres» au musée des Beaux-Arts de Nancy, «Saint-Jérôme» au musée des Beaux-Arts de Grenoble, «Danaé» au musée des Beaux-Arts de Lyon, «La Sainte Famille avec Sainte-Elisabeth et Saint-Jean» et autres peintures ou dessins à Paris au Musée du Louvre...) mais aussi dans des musées parmi les plus grands du monde: «Vierge à l'Enfant avec Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Elisabeth» à Chicago (The art Institute), «Suzanne et les vieillards» à Richmond (Virginia Museum of Art), «Portrait d'homme» à Detroit (Institut of Art), «Angélique et Médor» à New-York (The Metropolitan Museum of Art), «Jupiter et Sémélé» à Dallas (Museum of Art), «Sainte-Véronique» à Saint-Pétersbourg (Musée de l'Ermitage), «La Charité» à Londres (The Courtauld Institute of Art), «Saint-Sébastien soigné par Sainte-Irène» à Amsterdam (Rijks-Museum), «Mars et Rhéa Silvia» à Sidney (Art Gallery of New South Wales)... Sans oublier bien sûr, l'église Saint-Léger de Cognac!



*«Saint-Sébastien soigné par Sainte Irène» De 1630 à 1638
Amsterdam. Rijks Museum.*



*«Saint-Jérôme»1638
Budapest, Musée des Beaux-Arts*

Découverte: Le palazzo comunale de Modène, un hôtel de ville historique.



Au chevet de la remarquable cathédrale San Geminiano de Modène, chef-d'oeuvre incontesté de l'art roman érigé à partir de 1099 par l'architecte Lanfranco, s'étire un véritable forum, la Piazza Grande, cernée d'un ensemble de constructions toutes dignes d'un intérêt majeur. La place est d'ailleurs, avec tous les édifices qui l'entourent, reconnue dans le Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco.



Parmi ces édifices, le palazzo comunale – l'hôtel de ville – est un des remarquables édifices du centre monumental de la ville, quoique moins célèbre que la cathédrale voisine ou le proche palais des ducs d'Este, qui firent de Modène la nouvelle capitale de leur duché en 1598. Le monument est cependant d'un intérêt majeur. Par ses aménagements intérieurs et la collection d'oeuvres d'art qu'il abrite, l'édifice n'a rien à envier à musées.



Dans son état actuel, le palazzo comunale est le fruit d'une restructuration opérée aux XVIIème et XVIIIème siècles, à partir de différents édifices bâtis à partir du XIème siècle, tous à fonction administrative. Les façades à portiques remontent à cette période classique. La tour de l'horloge et la tribune, quant à elles, sont des structures du XIIIème siècle réaménagées au XVIème siècle. Mais l'édifice conserve un certain nombre d'éléments plus anciens, telle, dans la Sala delle Bifore, une ancienne façade d'époque médiévale, ainsi que des loggias gothiques dans les cours intérieures. Sur l'un des angles du palais, près de la Via Castelloro, subsiste aussi une statue féminine de marbre, du XIIIème siècle également, surnommée la Bonissima. La tradition parle là d'une noble dame de Modène qui fut d'une grande piété et d'une grande générosité envers les pauvres de la ville. Plus probablement, la figure qui, vraisemblablement, tenait à l'origine dans ses mains, une balance aujourd'hui disparue, serait le symbole de la Buona Stima, c'est-à-dire la juste indication des mesures (poids) des marchandises qui circulaient sur les marchés de la place au Moyen-Âge. Aux pieds de la statue étaient jadis inscrites les anciennes mesures modénaises.



A l'intérieur du palazzo, plusieurs salles sont parées d'un riche décor artistique, ouvertes occasionnellement au public.

La sala del fuoco (la salle du feu), doit son nom à une cheminée monumentale, où jadis, un brasier était en permanence allumé. Les citoyens de Modène pouvaient venir y prélever de la braise pour maintenir leur propre foyer, à toutes saisons. Il s'agissait là d'un service public très apprécié de tous les Modénais, les plus pauvres notamment.



Cette salle est ornée d'une série de peintures murales réalisées en 1546 par l'artiste Nicolo dell'Abate. Les scènes peintes font allusion à l'histoire de la ville, en particulier à l'histoire de la période antique, référant à la bataille de Modène en 43 a.C., qui vit s'affronter, après l'assassinat de César, ses partisans Marc-Antoine, Lépide et Octave (futur empereur Auguste) avec les meurtriers du dictateur issus de la classe sénatoriale. Le plafond à caisson de cette salle fut réalisé lui aussi au XVIème siècle, par l'artiste Giacomo Cavazza et les peintres Alberto Fontana et Ludovico Brancolino.

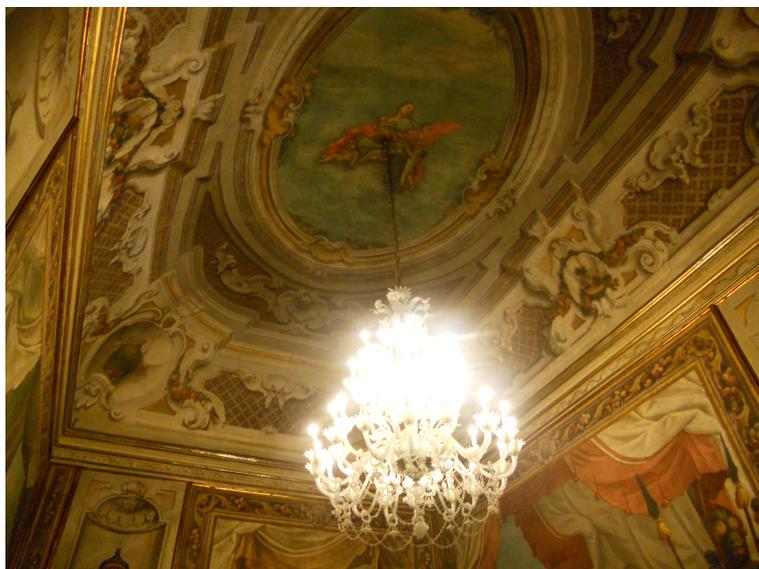


La salle dite Camerino dei Confermati est ornée d'une série de portraits d'illustres citoyens de Modène (les Confermati), dus au peintre Girolamo Vannulli, de la seconde moitié du XVIIIème siècle. Les murs de cette salle sont couverts de fresques représentant des architectures monochromes en trompe-l'oeil, œuvres d'Antonio Carbonari (1710), ainsi que de peintures et de tapisseries des XVIIème et XVIIIème siècle.

Un curieux objet trône au centre de cette salle: un petit seau de bois. Ce seau, très symbolique, rappelle la glorieuse victoire obtenue contre la voisine et rivale Bologne lors de la bataille de Zappolino en 1325. Selon une ancienne chronique, les Modénais tirèrent ce simple seau de bois d'un puits dans la ville de Bologne et le rapportèrent chez eux comme trophée. Cette histoire a inspiré l'auteur Alessandro Tassoni pour un poème héroïco-comique, «La secchia rapita» (1622).

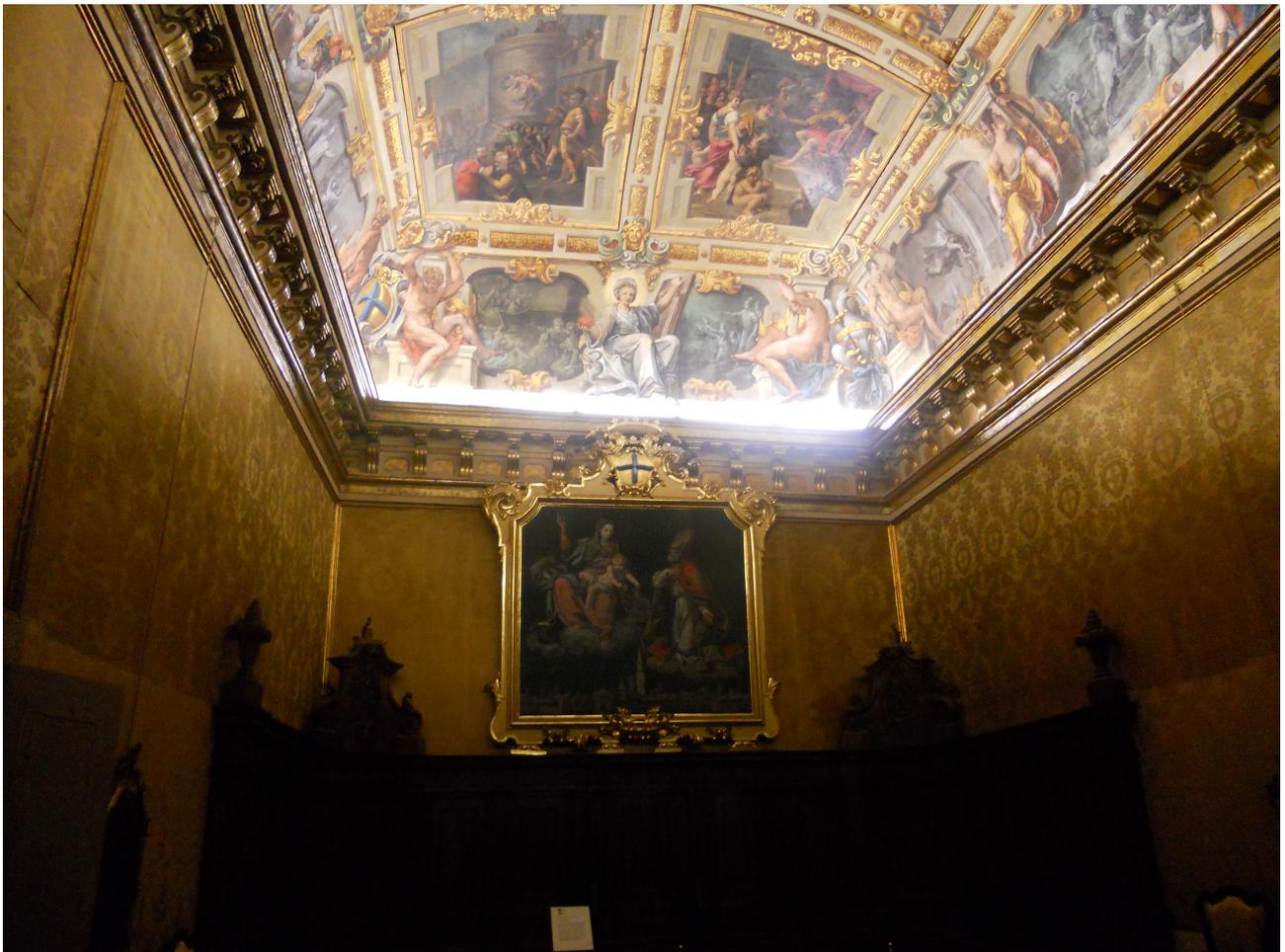


La salle des tapisseries (sala degli arazzi) doit son nom aux toiles peintes à l'imitation de tapisseries, exécutées au XVIIIème siècle par Girolamo Vannulli (figures) et Francesco Maria Vaccari (ornements). Les images représentent souvent des figures allégoriques, telles l'Abondance et la Charité, ainsi que des épisodes de l'histoire de la cité.



La salle du Vieux Conseil, enfin (la sala del Vecchio Consiglio) fut aménagée au début du XVIIème siècle. Ici furent transférées les stalles des Conservateurs, jadis dans la sala del Fuoco. Le superbe plafond a été aménagé de 1604 à 1608, avec un ensemble pictural composé de différents tableaux organisés dans un système d'encadrements, ou plutôt de caissons peints en trompe-l'oeil, avec en son centre, les armes de la ville et l'aigle de la famille d'Este, peints par Ercole Dell'Abate. Les quatre toiles d'angles représentent des thèmes liés au bon gouvernement et à l'amour de la patrie, œuvres du même Dell'Abate et de Bartolomeo Schedoni.

Dans un registre inférieur, des peintures du XVIIème siècles mais en grandes parties refaites par Francesco Vellani en 1766, représentent des épisodes de la vie de San Geminiano, à qui la cathédrale voisine est dédiée. De grandes toiles parent enfin les murs de cette salle: Au centre, au-dessus des stalles, San Geminiano intercédant pour la fin de la peste (Ludovico Lana, 1633), et sur les côtés, Saint-Jean Baptiste (Bartolomeo Schedoni) et Saint-François (Ercole Dell'Abate) toiles installées dans cette salle en 1623.

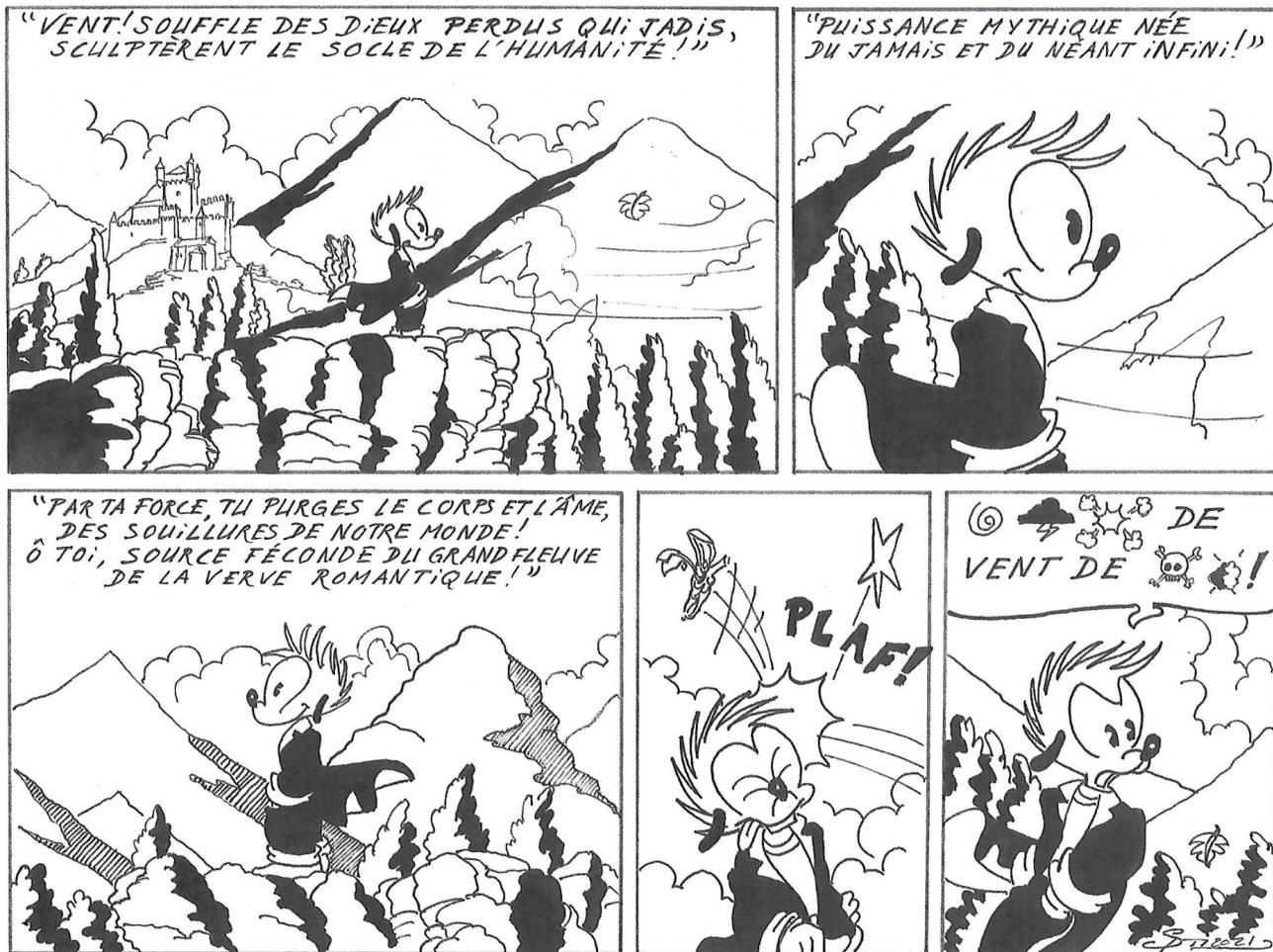


Le magistral palazzo municipale de Modène est avant tout un édifice à vocation administrative. Il n'est pas un monument visitable à souhait comme l'est un véritable musée d'art.

Pourtant, les murs historiques qui le composent et la conception des majestueuses salles parées de créations d'artistes de grand talent, parfois de notoriété, en font une composition admirable à l'égal de trésors historiques où abondent les groupes de visiteurs. Situé dans le cœur d'une ville ravissante au riche patrimoine artistique, il est intégré dans un ensemble monumental d'une extrême beauté.

Mais si l'accès permanent aux richesses qu'il abrite n'est pas permanent, à certaines occasions, la municipalité ouvre le palais aux amateurs. C'est alors l'occasion de découvrir une stupéfiante collection d'œuvres d'art intégrées dans un édifice encore vivant des fonctions administratives qu'il a possédé depuis le début de son histoire presque millénaire. C'est là une autre rareté qui contribue encore à sa valeur.

Smooky & Cie.



Petite recette. Bouchées de mozzarella au jambon.

Ingrédients: Une boule de mozzarella, 6 tranches de jambon cru, 2 poignées de feuilles d'épinard frais, origan séché.

Couper la mozzarella en une douzaine de cubes. Les arroser d'huile d'olive et d'origan. Laisser mariner pendant une heure.

Couper les tranches de jambon en deux parties dans le sens de la longueur. Poser sur chaque partie de tranche de jambon 5 ou 6 feuilles d'épinard superposées, et un cube de mozzarella. Enrouler le jambon et fixer le rouleau obtenu avec un petit pic. Retailer éventuellement les feuilles d'épinard qui dépassent sur les côtés de cette préparation idéale pour un apéritif. Bon appétit!



COGNAC

Exposition aux Récollets

Didier Salvan (Sculpture pierre)
Silvio Pianezzola (Dessin à l'encre)

Du 31 Août au 18 Septembre 2021



Sculpture Didier Salvan



Dessin Silvio Pianezzola

Ouverture du Lundi au Samedi
De 10h00 à 12h00 et de 13h30 à 18h00

ENTREE LIBRE



SILIUS-ARTIS.COM